Dans ce corpus, nous sommes en présence de trois extraits appartenant à des genres différents : un extrait de théâtre, L’Île des esclaves (1725) de Marivaux, un extrait de conte philosophique de Voltaire, Candide ou l’optimisme, Chapitre XVIII « Ce qu’ils virent dans le pays d’Eldorado » (1759), et un poème de Victor Hugo « Ultima verba », Les Chatiments (1852).

 Nous nous demanderons comment s’effectue une remise en cause du pouvoir dans ces trois extraits.

 Pour répondre à cette question, nous nous intéresserons tout d’abord au cadre spatio-temporel. On remarque que les extraits de Marivaux et de Voltaire sont situés sur une île difficile d’accès puisqu’Iphicrate et Arlequin n’y accèdent qu’à la suite d’un naufrage « Nous sommes seuls échappés du naufrage » ligne 7 tandis que l’El Dorado est entouré « de rochers inabordables et de précipices » ligne 16. Cette thématique du lieu clos, presque inaccessible renvoie sans doute à l’une des caractéristiques de l’Utopie qui réussit par l’isolement à recréer une société plus juste. On note également que L’Île des esclaves se situe à l’époque de la Grèce antique et est habité par des esclaves révoltés qui ont renversé l’ordre social. On peut y voir une allusion assez directe aux inventeurs de la Démocratie. Candide  semble se dérouler après la conquête espagnole ligne 8 « furent détruits par les Espagnols » mais montre également des caractéristiques du merveilleux avec les hyperboles ligne 4 « je suis âgé de cent soixante et douze ans »lignes 49-50 « et cinq ou six mille musiciens les accompagnent » qui peuvent nous permettre de penser que nous sommes dans un conte philosophique. Ces deux extraits, même s’ils évoquent des lieux et des époques lointaines, n’en parlent pas moins, par effet de miroir de la Société française du XVIIIe en critiquant la Monarchie absolue.

 Victor Hugo, lui écrit depuis une île mais il cite explicitement la France vers 14 « Ô France ! » et s’attaque directement à Napoléon III qui a fait un coup d’état. Il écrit donc depuis l’exil à ceux qui sont encore en France pour les inviter à se révolter.

 Nous allons maintenant étudier la façon dont le pouvoir est nommé.  On peut ici mettre en relation « Ultima verba » et la scène 1 de L’Île des esclaves qui remettent surtout le pouvoir politique en cause. Dans l’extrait de théâtre, c’est le nom même de l’aristocrate « Iphicrate » qui signifie « celui qui règne par la force » qui dénonce la tyrannie du pouvoir conforté par la réplique d’Arlequin lignes 70 à 72 « Mon cher patron, vos compliments me charment ; vous avez coutume de m’en faire à coup de gourdin » .  Dans « Ultima verba », Victor Hugo nomme Napoléon III « César » vers 8 ou « Sylla » vers 26 mettant ainsi en avant le fait que le pouvoir a été pris par la force. Dans ces deux textes, on peut donc relever un pouvoir autoritaire dénoncer par le poète et par le dramaturge.

 Dans l’extrait de Candide, Voltaire remet ici surtout en cause le pouvoir religieux en se moquant des moines « qui cabalent, et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis » lignes 52-53 remettant en cause les excès et l’intolérance du pouvoir religieux.

 Enfin, nous étudierons les registres utilisés. Les extraits de Marivaux et de Voltaire utilisent le registre comique pour remettre en cause l’ordre social. Dans L'île des esclaves, on remarque du comique de mots lorsque Arlequin chante, avec le jeu de mot basé sur la paronomase du vin / “divin” lignes 64 et 66 ou lorsqu’il évoque “Catin” ligne 67. On suppose également du comique de geste puisqu’il semble ivre ligne 19 “j’en boirai les deux tiers” et doit donc par la gestuelle présenter les signes de cette ébriété: Enfin, on remarque qu’il utilise l’ironie lorsqu’il s’adresse à son Maître avec la gradation “nous deviendrons maigres, éthiques, et puis morts de faim” lignes 5 et 6. L’ironie est également utilisée par Voltaire lorsque Candide semble s’étonner qu’il n’y ait pas de moines à se quereller, à intriguer lignes 51 à 53 “Quoi ! vous n’avez point de moines qui enseignent, [...] qui ne sont pas de leur avis ?”  On voit donc bien ici que le comique sert à remettre en cause l’ordre social soit parce que le valet se permet de manquer de respect à son Maître, soit parce qu’un personnage pause une question faussement innocente.

 Hugo,  quant à lui, utilise le registre lyrique pour exalter les lecteurs V 5 “Je serai, sous le sac de cendre qui me couvre”, et surtout V 28 “Et s’il n’en reste qu’un, je serai celui-là !”.

 On peut donc dire, pour conclure, que dans ces trois extraits  la remise en cause de l’ordre social  cible l’aristocratie, l’empereur même ou le pouvoir religieux soit en utilisant un cadre spatio-temporel éloigné pour provoquer un effet de miroir, soit en situant explicitement le propos, qu’ils sont déjà  caricaturés par la façon dont on les nomme et qu’enfin, le registre comique ou lyrique est employé.